

possible de répandre, dans le pays, des sommes suffisantes pour séduire les populations qui ne les aimaient pas.

Le joug de l'Angleterre n'était cependant pas porté sans impatience par les Canadiens ; il était même rendu fatigant par la suprême arrogance et le despotisme des Anglais. Mais l'idée de se jeter dans les bras de ces colons révoltés, qui, à une époque encore récente, avaient si perfidement tramé et accompli la destruction des Acadiens, et qui avaient dans tous les temps poussé l'Angleterre à anéantir toute trace de domination française en Amérique, révoltait les cœurs honnêtes. Leurs protestations hypocrites de dévouement et d'intérêt, touchèrent peu les Canadiens, et ils se contentèrent de profiter de l'occasion pour demander à la mère-patrie une constitution qui leur permettrait de régler eux-mêmes leurs propres affaires, et de se soustraire aux manipulations arbitraires de cette foule d'ambitieux despotes qui faisaient peser sur eux leur sceptre de fer. Tant de loyauté et de générosité devaient néanmoins rester longtemps encore sans récompense.

M. Dambourgès, qui était déjà bien connu et très-populaire dans les campagnes de la rive sud du fleuve, usa de son influence pour calmer les troubles et l'effervescence qui se manifestaient quelquefois au sein des campagnes. Il voulut donner à la cause